

Le 24, je partis pour Oajaca, escortant un convoi de munitions de siège, qui n'alla pas plus loin que Puebla. Porfirio Diaz comprenant l'inutilité d'une défense qui ne pouvait aboutir qu'à la destruction de sa ville natale, capitula le 6 février.

Nommé Commandant supérieur de la province de Michoacan, je quittai Mexico le 6 mars 1865, à la tête de dix compagnies, un escadron de dragons indigènes et deux obusiers de montagne servis par des artilleurs mexicains.

Deux compagnies étaient retenues à Tacubaya, pour garder l'Alcazar de Chapultepec.

Étant en marche, une dépêche du Maréchal m'avertissait le 12, que les dernières nouvelles reçues de Morelia, le décidaient à maintenir provisoirement les troupes françaises dans cette place, et m'invitait à aller réoccuper Zitacuaro, dont la garnison Impérialiste de 200 hommes venait d'être surprise et presque entièrement détruite, par les bandes d'Ugalde et du curé Traspénâ. (Pl.I.)

Cet ordre étant exécuté, je désignai le capitaine

comte Visart de Bocarmé pour tenir la place avec 2 compagnies auxquelles j'adjoignis un peloton de cavalerie du corps de Lamadrid.

Après avoir fait mettre la localité dans un commencement d'état de défense et indiqué au capitaine Visart comment il devait compléter le travail, en organisant un réduit, je repris, le 25, le chemin de Morelia où j'arrivai le 30.

Des rapports venus de Patzcuaro, signalant la présence de forces considérables au nord d'Uruapan, le colonel de Potier organisa trois colonnes, qu'il mit en mouvement le 3 avril :

La colonne commandée par le major Tydgadt était composée de 4 compagnies, fortes de 16 officiers et de 251 hommes, d'un demi-escadron de dragons et d'un obusier.

La deuxième colonne, sous mes ordres, se composait également de 4 compagnies, fortes de 19 officiers et 292 hommes, d'un demi-escadron de dragons et d'un obusier.

La troisième colonne, commandée par le colonel

de Potier, se composait de 700 hommes du 81^e de ligne, d'un escadron du 5^e hussards, d'une section d'artillerie et de 40 chevaux de la garde municipale de Morelia.

Une compagnie auxiliaire comprenant les hommes de la légion les moins propres à supporter immédiatement les fatigues d'une campagne, devait rester à Morelia.

Conformément aux instructions qu'il avait reçues, le major Tydgadt occupa Tacambaro le 8. (Pl. II.)

Les deux autres colonnes destinées à chercher l'ennemi, arrivèrent ensemble à Patzcuaro le 4.

Régulès qui disposait de 3000 hommes et de quelques canons, était du côté de Zacapu.

Le 6, le colonel de Potier marcha dans cette direction, en contournant le lac par l'est, tandis que je me dirigeais sur Comanga par l'ouest.

L'ennemi remonta au nord et s'esquiva vers le lac de Cuitzéo, en passant par Huaniquéo.

La colonne de Potier le suivit.

Le 7, j'avais dépassé Tecacho, lorsque je reçus une dépêche du colonel de Potier, datée de Capacho, m'annonçant que l'ennemi qui marchait rapidement, se dirigeait par Cuitzéo vers Querendaro, avec l'intention évidente de tomber sur Morelia.

Il s'agissait donc, sans cesser de chercher à atteindre l'adversaire, d'intercepter la route conduisant au chef-lieu du département.

Je continuai à marcher toute la journée et toute la nuit suivante, m'emparant des convois de mulets que je rencontrais, pour décharger mes hommes de leur sac, et ne m'arrêtant que de temps en temps, pour faire du café.

En arrivant le 8, à onze heures du matin, à l'hacienda de la Goletta, nous vîmes la poussière de la colonne ennemie, qui ayant été avertie de notre présence abandonnait son projet et disparaissait vers le sud.

Le 9, le colonel de Potier me rejoignit. Les deux colonnes très fatiguées rentrèrent à Morelia le même jour.

Le surlendemain 11 avril, vers 10 1/2 heures du soir, je me promenais sur la place d'Armes de Morelia, lorsque je vis arriver au galop, conduits par un cavalier de nos avant-postes, une dizaine de dragons en tête desquels je reconnus un des maréchaux des logis du demi-escadron de la colonne Tydgadt.

Ce sous-officier me déclara que Tacambaro avait été attaqué à l'improviste le matin à 5 heures, par des forces nombreuses, et que lui et ses hommes s'étaient sauvés au moment où les Belges se réfugiaient dans l'église. Il ajoutait qu'étant parvenu au sommet d'une montagne, à un peu plus d'une lieue de l'endroit, il avait vu l'église en feu. Cependant la lutte continuait, car on entendait toujours le canon.

Je fus à l'instant chez le colonel de Potier et lui

demandai l'autorisation d'aller au secours de mes compagnies, avec les troupes dont je disposais.

Le Commandant supérieur me répondit : « Partez ; je vous suivrai demain matin avec le 81^e. »

A minuit nous étions en marche. (Pl. II.)

Au point du jour nous rencontrâmes successivement plusieurs Indiens et un haciendado qui nous renseignèrent tous à peu près dans les mêmes termes : « Le combat avait duré longtemps, mais après avoir subi de grandes pertes et ne pouvant plus tenir dans l'église qui brûlait, les Belges s'étaient rendus. »

Je continuai cependant à avancer, en n'arrêtant la colonne qu'une heure à Undameo et à Acuitzéo.

Le soir vers 10 heures, je n'étais plus qu'à douze kilomètres de Tacambaro et mon avant-garde venait d'échanger quelques coups de feu avec un poste ennemi qui se repliait, quand un Indien m'apporta une dépêche du colonel de Potier. Celui-ci me prévenait qu'il ne pouvait quitter Morelia que le 13, et m'invitait à me retirer sur Undameo, où je le trouverais.

Étant précisément à hauteur d'un emplacement favorable, je déployai la colonne en carré, comme pour bivouaquer, en prescrivant d'allumer les feux, sans détacher des sacs les bidons et les marmites.

Lorsque les feux furent en train, je fis reprendre les armes sans bruit et portai les troupes en arrière.

A une lieue de là, j'avais remarqué en passant, une forte position où je fis bivouaquer.

Le lendemain 13, nous campions près d'Undameo.

Le colonel de Potier arriva avec sa colonne le 14.

Mes hommes étant épuisés, je renvoyai trois compagnies à Morelia, n'en conservant qu'une, pour aller avec le colonel de Potier et moi à Tacambaro, où nous entrâmes le 16.

A notre approche, l'ennemi avait évacué la place, en y laissant nos blessés, ainsi que 44 des siens.

Les officiers et soldats prisonniers avaient été

dirigés sur Huetamo, dans les Terres chaudes du Pacifique, le jour même du désastre.

La ville portait les traces de l'engagement; les ruines de l'église fumaient encore.

Le major Tydgadt s'était laissé surprendre, on ne peut le nier; il avait négligé d'occuper la hauteur qui dominait le réduit, et au moment de l'attaque ses troupes n'étaient point dans l'ordre de rassemblement que commandaient les circonstances. Malgré ces fautes, la résistance n'en fut pas moins digne d'admiration.

J'adressai au régiment l'ordre ci-après :

« Tacambaro, 16 avril 1865.

» Quatre compagnies du corps viennent de combattre héroïquement pour défendre le poste qui leur avait été confié.

» Entourées par un ennemi dix fois supérieur en nombre et enveloppées par l'incendie, elles ont lutté cinq heures avant de succomber.

» Les pertes en tués et blessés sont sérieuses, mais la mort de tant de braves officiers, sous-officiers et soldats, nous laisse au moins le souvenir d'un fait d'armes glorieux, auquel nous penserons tous, la première fois que nous rencontrerons l'ennemi.

» Le 11, à 5 heures du matin, le major Tydgadt ayant sous ses ordres quatre compagnies de son bataillon fortes de 251 hommes, un obusier de montagne et 38 chevaux de la cavalerie mexicaine, a été attaqué par les forces réunies de Régulès et de Pueblita, au nombre de 3000 hommes qui disposaient de quatre pièces d'artillerie.

» Après avoir défendu le village autant que cela était possible, le major s'est retiré dans l'église, où il a prolongé la résistance.

» L'ennemi avait envahi toutes les maisons et mis deux pièces en batterie derrière les angles de la place du marché. Une autre pièce établie sur un mamelon qui domine Tacambaro, dirigeait un feu plongeant sur le réduit.

» Nos compagnies firent plusieurs sorties et repoussèrent chaque fois les assaillants à la baïon-

nette ; le capitaine Delannoy, le lieutenant Palmaert, les sous-lieutenants Petit et Van den Busch, le sergent-major Delplace, le sergent d'Autrebande et les quatre clairons sonnait la charge, ont été tués en tête de leurs compagnies. Le lieutenant Carlot a été blessé de deux coups de feu et le capitaine Ecuyer de Schrynmackers d'un coup de feu.

» L'ennemi ayant mis le feu aux cadres qui entouraient l'église, celle-ci fut bientôt en flammes ; la toiture s'effondra et transforma l'intérieur en un immense brasier.

» Le major Tydgadt déjà atteint d'une balle au bras, se réfugia avec ce qui restait de sa troupe dans les bas côtés, qui ne tardèrent pas à devenir intenable. De là il fit encore une sortie dans laquelle il fut blessé mortellement. Le capitaine Gauchin, quoique blessé à la tête, entraîna alors sa compagnie avec la plus grande énergie.

» Enfin notre obusier ayant épuisé ses munitions cessa de tirer ; l'ennemi se rua alors sur le réduit et y pénétra. Le capitaine adjudant major baron Chazal, aidé d'une poignée d'hommes, essaya en vain de l'arrêter ; il combattait vaillam-

ment et faisait des efforts prodigieux pour se maintenir, lorsqu'il tomba percé de trois balles et d'un coup de baïonnette.

» Le lieutenant Nava et le médecin Lejeune furent tués au dernier moment.

» Je voudrais nommer les braves sous-officiers et soldats restés sur le champ d'honneur, mais je n'ai jusqu'à présent que des renseignements incertains, j'ignore le nombre exact des prisonniers et des morts ; je sais seulement que l'ennemi a enterré 25 de nos hommes et 120 des siens. Le chiffre des blessés qu'il a emportés est considérable ; il nous en a laissé 44, dont 2 officiers, trop gravement atteints pour être enlevés.

» *Le lieutenant-colonel commandant,*
» *BARON VAN DER SMISSEN.* »

J'ai appris plus tard que Régulès avait d'abord eu l'intention de tenter un coup de main sur Zitacuaro ; mais informé par ses exploradores que la place était en sérieux état de défense et de plus,